

Cahiers d'Études africaines



Appel à contributions

La « bonne religiosité » des classes moyennes musulmanes au Maghreb et en Afrique subsaharienne

*numéro thématique coordonné par Marie Nathalie LeBlanc
et Fabienne Samson*

Le présent appel à contributions vise à interroger la construction et la circulation des normes islamiques actuelles, diverses et concurrentielles, dans l'espace Maghreb-Afrique subsaharienne islamisée. Il s'intéresse plus spécifiquement aux « classes moyennes émergentes » comme figures influentes de ces nouvelles configurations de normes, avec une attention particulière portée aux rôles des femmes.

Face aux crises djihadistes imposées par des groupes armés, inscrits dans des logiques locales (Diallo & Degorce 2019) et ayant en commun — malgré leur multitude, leurs antagonismes ou alliances de circonstances (Bonnecase & Brachet 2013) — un langage politique de contestation de la légitimité des États (Pérouse de Montclos 2018), nombre de musulman.e.s réfléchissent, en réaction, à redéfinir les normes de leur « bonne religiosité ». Cette notion, définie par O. Roy (2014 : 266) comme « manière dont les croyants vivent leur religion », permet d'appréhender les pratiques sociales en rapport avec le religieux. Ces musulman.e.s sont confronté.e.s à un éventail élargi de ce que constitue cette « bonne religiosité » dans leur vie quotidienne, entre logiques religieuses locales et injonctions dogmatiques régionales et/ou internationales véhiculées notamment par Internet (rituels de prières, port du voile et de la barbe, rejet de l'Occident, etc.). La manière dont chacun.e se pense, se vit et se montre musulman.e, et les normes religieuses que chacun.e décide de suivre, d'inventer et d'imposer collectivement, entraînent indubitablement des clivages quant à la définition d'un « vrai islam ». Cette concurrence des normes, inhérente à toute religion, prend aujourd'hui un caractère particulier dans le contexte de la violence sous-régionale. Elle contribue à des pratiques et discours de radicalisations, toutes tendances islamiques confondues, et les acteur.e.s religieux deviennent des militant.e.s de leur propre praxis, et/ou utilisent le religieux pour conquérir de nouveaux droits sociaux, notamment en termes des droits des femmes.

L'objectif de cet appel est, alors, de comprendre les enjeux sociaux, religieux et politiques des normes islamiques contemporaines mobilisées entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne islamisée, et, plus spécifiquement, le rôle joué par les « classes moyennes émergentes » dans la construction et la diffusion de ces normes, en portant une attention toute particulière à celui joué par les femmes de cette classe sociale.

Le concept de « classe moyenne émergente » (« aspirational classes ») peut désigner, chez les musulman(e)s en Afrique, ceux et celles qui aspirent à s'approprier certaines ressources (biens et services) dans des sociétés socialement, économiquement et politiquement très inégalitaires. Il s'agit, comme le soulignent LeBlanc et Soares (2015), d'une « définition nominaliste » de ces groupes embourgeoisés, plutôt que d'une définition marxiste basée sur une conscience de classe divisant ceux et celles qui possèdent ou non des moyens de production. Ainsi, cet ensemble regroupe à la fois les musulman.e.s qui appartiennent à l'élite économique et ceux et celles dont l'aspiration est d'y accéder (Therborn 2012), même si leurs revenus réels sont susceptibles de les ramener, à tout moment, vers la pauvreté (Ncube 2011). Dans cet appel, l'objectif est de comprendre la façon dont les populations musulmanes, issues de ces « classes moyennes émergentes », réagissent à la violence politico-religieuse actuelle au nord et au sud du Sahara, s'en affranchissent ou y adhèrent, et affichent une religiosité affirmée, cette dernière pouvant devenir un outil facilitant ou légitimant leur militantisme et/ou engagement civique. Il sera également intéressant d'appréhender les circulations des normes islamiques entre « classes moyennes émergentes » et classes plus populaires, leurs inter-influences permettant de préciser le périmètre et les processus de distinction de chacune.

Cet appel veut également, grâce à la comparaison Maghreb-Afrique subsaharienne islamisée, rompre le clivage habituel, dans la recherche scientifique, entre ces deux zones. En effet, la recherche existante sur l'islam, faisant la jonction entre le nord et le sud du Sahara, est relativement rare et principalement centrée, ces dernières années, sur l'analyse des influences saoudiennes radicales accompagnant les pétrodollars (Grégoire & Schmitz 2000). Les thématiques de ces travaux portent majoritairement sur la diffusion de courants de pensée culturels, religieux et linguistiques, la circulation des personnes et les relations marchandes et diplomatiques entre les États. Les travaux plus anthropologiques incluent des études empiriques sur la place et le rôle de l'islam dans la mobilité associée à l'éducation, à la migration et aux diasporas, au pèlerinage et au tourisme religieux des mouvements confrériques (Lanza 2014), ainsi qu'aux échanges commerciaux (Kane 2007). Il ressort en filigrane de cet état de l'art l'idée prépondérante que l'islam d'Afrique subsaharienne est traversé par des influences extérieures qui le façonnent, lui-même n'étant que très peu source d'influence sur l'extérieur. Bien rares sont les études qui se penchent sur des comparaisons de rituels d'un pays à l'autre (Brisebarre 2004) et sur les circulations des normes islamiques du Sud vers le Nord. Cet appel, à l'inverse, veut appréhender cet espace par le biais des influences islamiques réciproques qui y sont produites aujourd'hui. Il montrera les processus communs de réislamisation de plusieurs pays de cette sous-région, les uns servant de modèles aux autres, tout en gardant des logiques historiques locales propres. Ainsi, certains articles prendront en point de comparaison plusieurs pays de la sous-région, et d'autres se centreront sur un espace ou une pratique locale tout en examinant des mouvances sous-régionales.

Cet appel, centré sur les acteur.trice.s de la « classe moyenne émergente », privilégiera (sans être forcément exclusif) les études sur les femmes de cette classe sociale comme figures centrales des nouvelles configurations de la religiosité en islam. Deux entrées pourront être envisagées : 1. les matérialités (vêtements et mode islamique comme signes de bonne religiosité, nourriture, objets rituels, etc.) ; 2. les espaces de transmission des normes de la « bonne religiosité » (lieux de formation islamique, lieux de guérison (clinique de la roqya), festivals, « salons féminins » de prière, lieux touristiques et de pèlerinage, sites Internet, etc.).

Les propositions reposant sur un travail de terrain récent venant éclairer l'un des enjeux soulignés dans cet appel seront valorisées, qu'elles soient rédigées en anglais ou en français. Les analyses des dimensions historiques, sociologiques, anthropologiques et politistes seront bienvenues.

La date limite pour l'envoi de résumés (500 mots maximum) est fixée au lundi 15 décembre 2020 à minuit (GMT+1).

Les propositions sont à envoyer à leblanc.marie-nathalie@uqam.ca et à fabienne.samson@ird.fr

Call for Submissions

The “Good Religiosity” of the Muslim Middle Classes in the Maghreb and in Sub-Saharan Africa

thematic issue coordinated by Marie Nathalie LeBlanc and Fabienne Samson

This thematic issue proposes to analyze processes of the construction and circulation of contemporary Islamic norms in the Maghreb and sub-Saharan Africa, taking into account the plural and, at times conflicting, character of these norms. The objective of this thematic issue is to understand the social, religious and political stakes involved in the different contemporary Islamic norms mobilized by Muslims in the Maghreb and in Islamized sub-Saharan Africa. Further, the issue focuses on the role played by the “emerging middle classes” in the construction and dissemination of these norms, paying particular attention to the roles played by the women of this social class.

In the context of the current jihadist crises, which largely builds on a political language of protest against the legitimacy of local states (Pérouse de Montclos 2018)—despite the multitude of groups involved, their antagonisms or alliances (Bonnetcase, Brachet 2013; Diallo & Degorce 2019), many Muslims in the Maghreb and sub-Saharan Africa are redefining the standards of their «good religiosity». The concept of “religiosity,” defined by O. Roy (2014: 266), allows unravelling of “how believers live their religion,” with a

focus on lived experience rather than on religious ideologies and discourses. Muslims are confronted with a wide array of what constitutes “the good religiosity” in their daily life, ranging from localized religious logics, dogmas and practices to regional or international discourses conveyed increasingly by Internet, including injunctions regarding prayer rituals, the woman’s veil and the beard, rejection of the Western practices, and so forth. The way in which each Muslim thinks, lives and displays himself and herself as a Muslim, as well as the religious norms that each Muslim decides to follow, to express and to impose collectively, undoubtedly lead to a plurality of definitions about what constitutes a «true Islam». This competition between norms of proper religiosity, inherent in all religions, takes on a particular character today in the context of violence that prevails north and south of the Sahara. It contributes to extremist and exclusivist practices, all Islamic tendencies included, in which religious actors become activists of their own praxis, and use religion to conquer new social rights, such as women’s rights.

The concept of the “emerging middle class,” or “aspirational classes,” refers to those Muslims that monopolize certain goods and services in highly unequal societies. It is, as LeBlanc and Soares (2015) put it, a “nominalist definition” of these gentrified groups, inspired by Weber (1905), rather than a Marxist definition based on a class-consciousness. In an African context, this group includes not only a certain economic elite but also those who aspire to belong to the middle class (Therborn 2012), even if their real incomes are likely, at any time, to throw them back into poverty (Ncube 2011).

In this thematic issue, we aim to understand how the Muslim population, from these “emerging middle classes,” react to the current politico-religious violence north and south of the Sahara, free themselves from it or adhere to it, and display a religiosity, which can become a tool to make possible or legitimize their civic engagement. The attention for the “emerging middle classes” includes the circulation of Islamic norms between «emerging middle classes» and more popular classes, to the extent that the inter-influences they play on one another helps to specify the perimeter and the distinctivity of each.

This thematic issue also aims, through a Maghreb/Islamized sub-Saharan Africa conversation, to break the usual cleavage, in scientific research, between these two zones. Indeed, existing research on Islam, making the junction between the north and the south of the Sahara, is relatively rare, and, in recent years, has mainly focused on radical Saudi influences (Grégoire & Schmitz 2000). These studies mainly explore the spreading of cultural, religious and linguistic ideologies (especially Salafist ones), the movement of people as well as the commercial and diplomatic relations between states. Anthropological studies include empirical descriptions of the place and roles of Islam in transregional mobility associated with education, migration and the diasporas, pilgrimage and religious tourism around brotherhood movements (Lanza 2014), and trade (Kane 2007). The predominant idea is that Islam in sub-Saharan Africa is penetrated by external influences that shape it, and that sub-Saharan Islam has very little impact on the outside world. Very few studies have compared rituals from one country to another (Brisebarre 2004) and described the flows of Islamic norms between the regions south and north of the Sahara.

This thematic issue, on the contrary, wants to highlight potential reciprocal Islamic influences between these different spaces. It will draw attention to common processes in several countries of this sub-region; some lived practices serving as models for others, despite the reproduction of local historical logics. Contributions will take as a point of comparison several countries of the sub-region; others will focus on a local space or practice while examining sub-regional movements and trends.

The issue, centred on the actors of the “emerging middle class,” will prioritize (without necessarily being exclusive) studies on women of this social class as central figures of the emerging norms of religiosity in Islam. Two entries are encouraged: 1- materialities (clothing and Islamic fashion as signs of good religiosity, food, ritual objects, etc.); 2- spaces for transmitting the norms of “good religiosity” (places of Islamic training, places of healing such as Roqya clinics, festivals, “female salons” of prayer, tourist and pilgrimage places, websites, etc.).

Proposals based on recent fieldwork that shed light on one of the issues highlighted in this call will be considered, whether they are written in English or in French. We welcome historical, sociological anthropological and political analysis.

The deadline for sending abstracts (500 words maximum) is Monday, December 15, 2020 at midnight (GMT + 1).

Proposals should be sent to leblanc.marie-nathalie@uqam.ca and fabienne.samson@ird.fr

Références bibliographiques/Bibliographical References :

BONNECASE V. & BRACHET J., 2013, « Les “crises sahéliennes” entre perceptions locales et gestions internationales », *Politique africaine*, 130 : 5-22.

BRISEBARRE A.-M., 2004, « Les espaces du sacrifice de l’Ayd Al-Kabîr en milieu urbain : Maghreb, Afrique de l’Ouest, Europe », *Les Annales de la recherche urbaine*, 96 (44-52), doi:10.3406/aru.2004.2554

DIALLO H. & DEGORCE A., 2019, « La notion de Jihad en contexte », in A. DEGORCE, L. O. KIBORA & K. LANGEWIESCHE (dir.), *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso*, Dakar, Amalion : 297-312.

GREGOIRE E. & SCHMITZ J., 2000, « Monde arabe et Afrique noire : permanences et nouveaux liens », *Autrepart*, 16 : 5-20.

KANE A., 2007, « Les pèlerins sénégalais au Maroc : la sociabilité autour de la Tijaniyya », in E. BOESEN & L. MARFAING (dir.), *Les nouveaux urbains dans l'espace Sahara-Sahel : un cosmopolitisme par le bas*, Paris, Karthala ; Berlin, Zentrum Moderner Orient : 187-208.

LANZA L., 2014, « Pèleriner, faire du commerce et visiter les lieux saints : le tourisme religieux sénégalais au Maroc », *L'année du Maghreb*, 11 : 157-171.

NCUBE M., 2011, *The Middle of the Pyramid : Dynamics of the Middle Class in Africa*, AfDB-Market Brief, <https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Publications/The%20Middle%20of%20the%20Pyramid_The%20Middle%20of%20the%20Pyramid.pdf>.

PEROUSE DE MONTCLOS M. A., 2018, *L'Afrique, nouvelle frontière du djihad ?*, Paris, La Découverte.

ROY O., 2014, *En quête de l'Orient perdu. Entretiens avec Jean-Louis Schlegel*, Paris, Éditions du Seuil.

SOARES B. & LEBLANC M. N., 2015, « Islam, jeunesse et les trajectoires de mobilisation en Afrique de l'Ouest dans l'ère néolibérale : regard anthropologique », in K. TALL ET AL. (dir.), *Mobilisations collectives en Afrique : contestations, résistances et révoltes*, Leiden, Brill.

THERBORN G., 2012, « Class in the 21st Century », *New Left Review*, 78 : 5-29.